

S.O.S. pour l'élevage et la consommation du porc

Correspondance occasionnelle

mettez-moi de vous broser un phénomène cat et écoeurant: freinage d'un petit et tanciel élevage de porcs dans la zone de ngo; constatations d'antan accentuées par ait vécu en août 1984.

ur que le silence à cet égard ne soit un boomerang et un génocide perpétuel du loppement, je vous implore de publier cet le soit intégralement, soit synthétiquement ar tranches afin que tout Zaïrois épris du patriotique en fasse un examen de cons-

ce.

ralement, le chef- de la zone de Ka- se compose de cités inégales, de Ngene et celle localité de Kauta es par un couloir erre que jalonnent ation cotonnière, le e urbain de la et le centre com- al de la zone.

is toujours, seuls missionnaires nt en possession orcs. Au cours de ée 1975, cet éle- vit le jour à petite cité quasi enne. Quelques nnes ne tardèrent à en attraper. s ce trio immor- le fameux Lualaba, père; Kindu et o. Peu après se ront à eux Mwaka- , Bikongela et o.

at donné que le commercial et e petite localité séparés par une le partie de terre itée, les militants PR avaient acquis à endroit des lopins terre pou y semer vivres, bien que ins proches col- rateurs du commis- e de zone optèrent une sentence ssive contre cet age qui ne fit pas temps à apparai- C'était déjà là un obstacles primor- à l'expansion de gent animale.

ce premier coup d' , ces animaux nt nourris d'herbes, jeunes roseaux, des les de manioc et apayier ainsi que détritrus de manioc unément appelés "ololo" en swahili. ent nourrir ces ux qui se multi- nt sans frein et lent en un rien de , avec une allure pressante qu'une se diarrhée ? Fut aussi une question ale des fervents jeune élevage. e là, ce furent obstacles.

En outre, un autre grand problème naissait. L'indifférence du public qui n'était qu'une étape observatoire d'après ma conviction actuelle et qui se demandait avec une extravagante curiosité s'il fallait manger cette viande, qui, de prime abord paraissait en une étoffe sans tache. Bien graissée, venant d'une bête mangeuse des détritrus et des souillures, bref provenant de l'unique et inapprivoisable malédiction: le PORC. Les gens sabotaient, salivaient, sapaient cette viande. D'autre chrétiens crachaient haut comme s'ils étaient devant de la pure impureté. Comme j'en avais aussi, il m'arrivait de jeter cette délicieuse chair après deux ou trois jours à cause de l'inexistence de la clientèle. Une nomenclature bizarre et méprisale, propre à ridiculiser, occasionnée par cet état des choses apparut: le porc devenait "KIZAZAKU".

Mon cher Jua,

Je collais l'épithète fameux à mon père. Les uns me supçonneront de vantard et d'être en quête de grandeur; les autres d'une recherche de mise en valeur car la famille en question est mienne. Loin de là. Une preuve est qu'après quatre ans de la naissance de cet animal au public paysan, nonobstant les concussions, les poursuites, les menaces, les vols et les pertes, et aussi devant cette atmosphère confuse et défavorable contre cet élevage, moi-même ai compté un jour, au vue et au su de tous, 75 têtes et aucun rival derrière ou proche de nous.

Je ne puis passer sous silence ici la désastre et fracassante perte de nos trois truies saccagées par un malveillant homme sous

coulisse de la sentence déjà révélée et façonnée par l'autorité établie.

Chose extraordinaire, chaque truie devait mettre bas neuf procellets si un seul mois passait avant le précoce et insensé abattage!

Aujourd'hui, à part une militante, tout le monde élève le porc. Après une petite enquête il a été découvert que sur 32 parcelles 18 renferment cet élevage. Chaque jeudi et dimanche, au grand marché de Kasongo, pas moins de 5 bêtes perdent leur vie. Devant la carence de l'huile de palme, la situation est vite équilibrée par quelques kilos de viande qui aident aussi à fabriquer plusieurs bouteilles de cette huile utilisable dans les autres aliments, avant la consommation de la chair. Pour d'autres gens, cette huile sert de source de lumière pendant la nuit. KIZAZAKO est en vogue dans tout Kasongo; c'est devenu monnaie courante.

Sa chair est si estimée et si tendre, elle est si consommée qu'on la nomme viande de la populace. Le prix est dérisoire à cause de l'abondance de l'offre.

Mais voici où je me tourmente. Un certain jeudi d'août 1984, vu la position extrêmement négativiste des autorités locales à l'endroit de cet élevage, j'ai dû fermer boutique. Au marché, j'ai dû au risque de ne pas perdre la bête entière, voire de ne pas me voir sous les verrous comme le criait tout haut le vétérinaire, perdre de l'argent. Des sois-disant amendes qui s'étendront à des dizaines de services.

Mon cher Jua,

Cette lutte doit-elle nécessairement se diriger contre cette espèce animale? L'élevage n'est aucunement un homicide bien organisé mais présente par contre quelques inconvénients. Pour permettre aux Zaïrois de consommer zaïrois, il porterait plutôt que chercher des intrigues, rationaliser la technique d'élevage de cet animal. Pour ce faire, j'estime que nos fina-

listes de la médecine vétérinaire, de l'Institut supérieur de développement rural sont les mieux indiqués pour passer à l'action en outre-passant leur enseignement purement théorique.

Si chez Mahomet, l'éléphant, le porc qu'on appelle aussi cochon n'existaient pas, ici chez nous à Kasongo, il y en a à gogo. Si le porc était abominable à l'homme, Dieu, l'infaillible n'en pouvait pas en faire un animal domestique. Rendre impure la pureté divine, que c'est inintelligible et effroyable! Arabes; n'est-ce pas que blasphémer l'éléphant et sacrer ses ivoires c'est absurde!

Dieu, l'Amour, a créé la Terre. IL en a doté une vie en créant des êtres vivants. Pourquoi ne pouvons-nous pas revivifier cette nature en multipliant le nombre d'animaux domestiques et en conservant quelques espèces sauvages? Nous somme au XXème siècle, nos aïeux ont pensé à nous, nous devons aussi un héritage à nos descendances respectives.

Cet article n'est nullement un memorandum ni une accusation mais un document à base scientifique et historique de l'expansion du porc dans ma zone. Je le dis en vrai pionnier soucieux, laborieux et vigilant, partisan assidu du Mobutisme. Je cite le Maréchal qui disait à ce propos: "Le Zaïre risque de demeurer un éternel importateur quand on n'a pas le souci de produire sur

place". Je ne puis rien ajouter ni rien retrancher à ce qui se déroule pour le moment à Kasongo. Je me fie à ma tradition qui me dit: "sig' lwaya ndusig' malim'", c'est-à-dire "laisse la trace du pied qui pourra s'effacer après un courant pluvieux et non la parole".

A l'occasion de l'année 1985, tous les pionniers de l'Institut Mala assurons au Guide une union incassable pour la continuité et le succès du Mobutisme.

Votre lecteur et jeune pionnier

Lualaba Kikunda
Insitut Mala
B.P. 187
Kindu-Maniema

NDLR: Ce long réquisitoire en faveur du porc vaut son pesant d'or. Notre économie a besoin des bras de tous ses militants qui doivent produire davantage pour un redressement effectif.

Nous pensons pour notre part que ceux qui handicapent la culture et l'élevage et la consommation du porc chez vous à Kasongo n'ont pas raison de le faire. D'autant d'ailleurs que même certains tabous jadis sacrés sont désormais voués aux calendres grecques. Pour ne citer que cet exemple, dans le Bushi, les mamans ont compris que rien ne les empêchaient de manger du poulet, cette viande délicieuse dont leurs "hommes" voulaient s'assurer l'exclusivité.

Un temple protestant à Lumbulumbu

La Communauté des Eglises Libres du Zaïre (CELZA) au Maniema s'est enrichie dernièrement d'un nouveau temple érigé au coeur de la cité Lumbulumbu à Kindu. Ce bijou inauguré dernièrement en présence de plusieurs notabilités locales est l'oeuvre d'hommes de bonne volonté étrangers et nationaux dont

M. Svein Kristiansen, missionnaire de cette communauté protestante. Ce dernier a déjà à son actif trois temples dignes d'éloges, un quatrième étant en voie d'achèvement à Lokandu et deux autres en projet pour Lubutu et Punia. Dans ce lot de projets il faudra ajouter une piste d'avion à Kibombo.